



SORBONNE UNIVERSITÉ
ÉCOLE DOCTORALE V — Concepts et langages
Laboratoire GRIPIC - EA 1498

POSITION DE THESE

pour l'obtention du grade de

DOCTEUR DE L'UNIVERSITE SORBONNE-UNIVERSITE

Discipline : Sciences de l'information et de la communication

Présentée par

JOHANNA CAPPI

soutenue le 13 octobre 2023

**Le grand reportage : formes historiques,
littéraires et médiatiques de l'enquête**
Les exemples d'Albert Londres et de ses successeurs

Sous la direction de

Mme. VALERIE JEANNE-PERRIER – Professeure des Universités, Sorbonne-Université CELSA

M. DOMINIQUE KALIFA – Professeur des Universités, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

Membres du jury :

M. ROMAIN BERTRAND – Directeur de recherche, Centre d'études et de recherches internationales Sciences Po-CNRS

Mme. VALERIE JEANNE-PERRIER – Professeure des Universités, Sorbonne-Université CELSA

M. FREDERIC LAMBERT – Professeur des Universités, Université Paris-Panthéon-Assas

Mme. JOËLLE LE MAREC – Professeure des Universités, Museum National d'Histoire Naturelle

M. OLIVIER WEBER, Écrivain, Grand reporter, Président du Prix Joseph-Kessel, Expert invité

Notre travail est animé par une triple ambition. Premièrement, nous souhaitons proposer de nouveaux éclairages sur un pan sous-évalué de l'histoire du grand reportage et de ses formes, notamment en France. Le choix de la démarche généalogique qui ouvre notre étude propose une mise en perspective des pratiques de l'enquête au travers des siècles, croisant les stratégies d'une écriture du récit historique puis littéraire, à la fois factographique et viatique. Dans un second temps, nous souhaitons souligner les points de bascule qui mènent Albert Londres vers « une esthésie de la dénonciation¹ », pour reprendre les termes de Frédéric Lambert, vers une pratique anthropocentrée du reportage qui l'oriente sur le traitement progressivement engagé pour des causes sociales, soutenue par une pratique photographique. Nous examinons l'évolution de sa pratique de l'enquête sur le terrain et les modifications induites dans son écriture, de la Grande Guerre à la fin des années vingt. Nous expertisons la construction narrative des récits, les situant dans leur contexte historique, politique ou théorique. Nous éclairons ensuite les enjeux analogiques des récits chez les récipiendaires du Prix Albert-Londres, en presse écrite et audiovisuelle. Nous analysons les liens qui sédimentent leurs pratiques de l'enquête à celles d'Albert Londres mais aussi ceux qui les distinguent. Nous interrogeons leur inscription ou non dans le champ social et politique, à l'horizon d'une esthésie de la dénonciation, d'une pratique de l'enquête comme praxis. Dans la lignée d'un positionnement proche de celui de Paul Veyne, Real Ouellet accrédite une dimension communicationnelle aux dispositifs de la relation de voyage. Ce dernier étudie la dimension « informative » de la relation de voyage et ses rapports à l'élaboration littéraire². Suivant une même perspective heuristique, notre objectif est de reconstituer le feuilletage de modalités enquêtrices et viatiques liées au grand reportage. Notre étude veut, dans un premier temps, saisir les manières dont les formes contemporaines du grand reportage s'insèrent dans les modalités anciennes de l'enquête et de la relation de voyage et renouent avec leurs dispositifs de représentation.

La seconde ligne qui dirige notre réflexion en continu interroge, au moyen d'une autopsie des œuvres, le niveau d'implication journalistique d'Albert Londres puis des récipiendaires du Prix Albert-Londres dans une pratique engagée, voire dénonciatrice, de l'enquête qui « porte la plume dans la plaie », pour reprendre les termes de la formule ambassadrice réemployée par les

¹ Frédéric Lambert, « Esthésie de la dénonciation. Albert Londres en Terre d'ébène », Nouveau Monde éd. « Le temps des médias », 2016/1, n°26, p. 75-92.

² Real Ouellet, *La Relation de voyage en Amérique (XVIe-XVIIIe siècles) : au carrefour des genres*, Laval, Presses universitaires de Laval, 2010, 165 p.

membres du Prix Albert-Londres³. Afin d'y parvenir, nous réexaminons à rebours, au travers d'une sélection de textes clés, l'adhésion d'Albert Londres vers une pratique engagée du grand reportage, muni d'un appareil photographique portatif. Puis, nous établissons progressivement les rapports entre les desseins de l'auteur et leurs procédures formelles. De la même manière, nous étudions une sélection de textes et de films parmi les grands reportages récompensés par les différents Prix Albert-Londres en presse écrite ou dans la catégorie audiovisuelle.

À un premier niveau méthodologique, nous situant du point de vue des sciences de l'information et de la communication, notre démarche prospectiviste se rapproche du concept de la trivialité⁴, théorisé par Yves Jeanneret, en tant que « catégorie descriptive⁵ » et dynamique créatrice. Dans le sillage de cette théorie sur les échanges culturels, nous considérons le grand reportage comme une forme médiatique née à la confluence de la tradition historique et de la tradition littéraire. Nous identifions le grand reportage comme un objet de recherche culturel relevant de l'histoire triviale, soit à la croisée de diverses pratiques sociales. En ce sens, notre étude vise une approche spécifique qui cherche à établir des rapports entre des pratiques et des formes historiques, littéraires et médiatiques de l'enquête dont nous supposons « qu'elles entretiennent des relations », pour reprendre les termes de Michael Werner et Bénédicte Zimmermann⁶. Notre démarche engage une réflexion qui consiste à opérer des croisements tant sur le « plan pratique » de l'enquête — nous examinons les modalités de recueil des faits et de construction du récit — que sur le « plan intellectuel⁷ », puisqu'il s'agit de communiquer une information à visée empirique. De fait, notre histoire du grand reportage s'inscrit dans le sillage des « démarches relationnelles » théorisée par Michael Werner et Bénédicte Zimmermann qui interrogent les liens « entre différentes formations historiquement constituées⁸ ».

³ D'après la déclaration d'Albert Londres dans son avant-propos à *Terre d'ébène*, ouvrage dans lequel il dénonce en 1929, « les plaies du colonialisme » : « Notre métier n'est pas d'être pour ou contre, non plus de faire du tort. Il est de porter la plume dans la plaie ». Par exemple, le 23 mai 2012, à l'occasion du 80^e anniversaire de la mort d'Albert Londres, les membres du jury et l'ensemble des lauréats du Prix Albert-Londres ont organisé, au Sénat, à Paris, une journée de manifestation intitulée « La Plume dans la plaie » et dont 7 des communications abordaient les thèmes suivants : « Syrie, témoigner, par tous les moyens, à tous prix » ; « Moyen-Orient : comment informer sans parti-pris et sans être pris à partie ? » ; « Russie : six ans après la mort d'Anna Politkovskaïa, le journalisme sans Poutine » ; « La traite des êtres humains au XXI^e siècle » ; « Italie : écrire sur la mafia : danger de mort » ; « Algérie : la guerre est-elle encore finie ? ».

⁴ Rappelons que l'auteur emploie le terme *trivial* selon son sens étymologique : « le *trivium* est en latin un carrefour », précise-t-il, et il ajoute que « la trivialité [...] est une propriété qui caractérise tous les phénomènes d'échange culturel », voir Yves Jeanneret, *Penser la trivialité. Vol. 1. La Vie triviale des êtres culturels, op. cit.*, p. 14, 15.

⁵ *Ibid.*, p. 13.

⁶ Michael Werner et Bénédicte Zimmermann, « Penser l'Histoire Croisée : Entre Empirie et Réflexivité », *Annales*, Editions de l'EHESS, « Histoire, Sciences Sociales », 2003/1 [58^e année], p. 7.

⁷ *Ibidem*.

⁸ *Ibid.*, p. 8.

Notre travail entend retracer les jalons de la circulation sociale et de la métamorphose formelle des récits, « au gré des pratiques qui les saisissent⁹ », selon la formule de Jeanneret, et qui engendrent la forme du grand reportage dans la presse de la fin du XIX^e siècle. Au travers des récits que nous étudions se distinguent et s'entremêlent à la fois les événements personnels et les événements collectifs sur trois niveaux de narration : biographique, historique et médiatique. Nous référant à la pensée théorique de Jocelyne Arquembourg-Moreau, nous distinguons les mutations du concept d'événementialité médiatique à partir « de l'herméneutique des événements et des récits¹⁰ ». L'événement a « un tranchant », rappelle Paul Ricoeur cité par Jocelyne Arquembourg-Moreau, il constitue « une déchirure dans le cours d'une histoire¹¹ », il dessine « une rupture dans un ordre des choses¹² ». Et cette « rupture [...] survient contre toute attente », précise Arquembourg-Moreau¹³. Nous opérons donc une distinction entre la notion d'événement et la notion d'actualité liée aux processus médiatiques. Précisément, en maintenant d'abord à distance focale le grand reportage comme production médiatique de la modernité, nous tentons de mettre à jour la construction à la fois informative et communicationnelle des pratiques occidentales de l'enquête et/ou de la relation de voyage et nous nous efforçons d'éclairer les stratégies formelles qui structurent le récit des œuvres sélectionnées, au fil des siècles et au travers des disciplines qui mènent à l'Ère médiatique.

Notre analyse du corpus d'Albert Londres et des récipiendaires, nous permet d'explorer et de caractériser les évolutions intrinsèques des formats du grand reportage jusqu'à aujourd'hui. Pour parvenir à mener l'analyse des pratiques et des formes composites de l'enquête de grand reportage, nous considérons ses « disciplines d'appropriation », pour reprendre les termes de Jeanneret, c'est-à-dire ici les disciplines historiques, littéraires et médiatiques, mais aussi la « poétique des textes [ou des films] et des situations, le sens d'un geste médiationnel, le poids des dispositifs d'inscription, la récurrence de certains imaginaires et la question insistante de ce qui fait la valeur sociale » de ces pratiques et des œuvres qui les représentent¹⁴. Au long de notre recherche, nous opérons donc des croisements « entre des terrains » — ceux de l'histoire, de la littérature et des médias —, entre « des objets » — les récits historiques, les relations de voyage, les récits de grands reportages de la presse écrite et audiovisuelle — et entre « des

⁹ Yves Jeanneret, *op. cit.*, p. 13.

¹⁰ Jocelyne Arquembourg-Moreau, « Qu'est-ce qu'un événement ? », *Le Temps des événements médiatiques*, Bruxelles, Éditions De Boeck université/INA, coll. « Médias Recherches », série « Études », 2003, p. 28, 29.

¹¹ Paul Ricoeur, « Événement et Sens », in *Raisons pratiques* n°2, Paris, Éditions EHESS, 1991, cité par Jocelyne Arquembourg-Moreau, *ibid.*

¹² *Ibid.*

¹³ *Ibid.*

¹⁴ Yves Jeanneret, « Embarqués sur le pont », *Penser la trivialité*, *op. cit.*, p. 230.

échelles¹⁵ », de l'antiquité à nos jours. L'objectif est de montrer en quoi le corpus d'Albert Londres et des récipiendaires du prix éponyme cristallise une évolution des pratiques et des formes du récit de grand reportage. La sélection des œuvres du Prix Albert-Londres de la presse écrite ou de l'audiovisuel veut entrer en résonance et tisser des liens avec les modes opératoires et les engagements d'Albert Londres. Dans ce cadre, l'attention portée au contexte de création des enquêtes suivi de leur mise en récit fait partie intégrante de l'analyse. La contextualisation des œuvres étudiées renvoie à la fois à des référentiels propres au terrain du grand reportage, écrit ou filmé, et aux évolutions des formes communicationnelles et médiatiques observées dans la partie généalogique de notre thèse.

La première partie de notre thèse propose une généalogie du grand reportage. La découpe chronologique déploie une mise en perspective qui permet d'observer et d'analyser les variations des récits d'enquête et de l'écriture de l'événement par l'histoire et la littérature, de l'Antiquité au XIX^e siècle. Chacun des quatre premiers chapitres propose une exploration des pratiques occidentales et des avant-gardes formelles menant à celles qui définissent le grand reportage de la modernité.

La deuxième partie de notre thèse dessine l'essor culturel de la pratique de l'enquête en France, d'Émile Zola à Albert Londres, sur une période étendue de 1870 à 1918. Nous examinons quelques-unes des figures pionnières du reportage. Nous présentons une monographie des deux cent trente-deux articles rédigés par Albert Londres en tant que correspondant aux Armées dans la Grande Guerre. Nous explorons l'émergence des dispositifs filmiques et éclairons des figures pionnières du cinéma documentaire et contemporaines d'Albert Londres.

La troisième partie de notre thèse met en perspective « les belles époques » ou « les riches heures » du grand reportage dans la presse écrite, pour reprendre les expressions de Dominique Kalifa, d'abord après la Grande Guerre, puis après la Seconde guerre mondiale. Au travers de sept chapitres, notre étude développe un examen des textes et des photographies d'Albert Londres, de 1919 à 1929, et des récipiendaires du prix éponyme, de 1945 à 1973, mais aussi un état des lieux des théories sur le grand reportage littéraire et l'écriture romanesque entre 1920 et 1932, la période d'activité d'Albert Londres. Le choix d'une échelle interne au corpus « Albert Londres » nous permet d'observer l'évolution de la pratique de l'enquête et l'imbrication de l'écriture au long cours avec celui de sujets sociaux chez Albert Londres. Nous éclairons les points de bascule vers ses prises de positions et les formes qui les soutiennent entre

¹⁵ Michael Werner et Bénédicte Zimmermann, « Penser l'histoire croisée : Entre empirie et réflexivité », *op. cit.*, p. 18, 19.

1919 et 1929. Si Albert Londres n'est pas un militant, il travaille néanmoins à dessiller les regards de ses contemporains. D'autre part, la sélection des textes récipiendaires du Prix Albert-Londres de la presse écrite prolonge certains thèmes traités par Albert Londres, en regard de liens géopolitiques tissés entre l'époque moderne et l'histoire contemporaine de la seconde moitié du vingtième siècle où les enjeux de la décolonisation frappent de l'Indochine au Vietnam, de l'Inde au Pakistan. Nous interrogeons les héritages et les mutations des procédures de l'enquête et des représentations du voyage, des sociétés rencontrées par les grands reporters. Nous questionnons l'évolution des regards et des mentalités sur l'écriture de l'altérité.

La quatrième et dernière partie de notre thèse explore les formes filmiques du grand reportage à partir d'une sélection d'œuvres produites par les lauréats du Prix Albert-Londres audiovisuel entre 1981 et 2009. Notre étude déroule cinq chapitres qui explorent, en ligne de crête, la politisation sociale des regards et les formes de la dénonciation à l'écran. Nous analysons des pratiques d'enquêteurs dont les stratégies d'écritures font écho à la production engagée d'Albert Londres et proposent une démarche cinématographique anthropocentrée. Nous éclairons en deux temps l'œuvre afghane de Christophe de Ponfilly, premier Prix Albert-Londres de la catégorie filmée. Nous développons une analyse de la praxis de la lutte filmée à partir d'une étude de cinq de ses reportages évoquant un retour sur le terrain afghan entre 1986 et 1998. Nous présentons une étude des formes du plaidoyer dirigeant les enquêtes filmées réalisées par Patrick Boitet et Frédéric Tonolli en Tchoukotka, entre 1995 et 2000. Nous analysons les procédures de l'enquête de Rivoherizo Andriakoto sur les derniers bagnards de l'île de Nosy Lava en Madagascar et dont le travail s'inscrit dans le sillage de celui d'Albert Londres sur les bagnes coloniaux. Nous analysons enfin le travail de représentations du conflit israélo-palestinien effectué par Alexis Monchovet dans deux de ses films, *Rafah, chronique d'une ville dans la bande de Gaza*, en 2008, et *Rue Abou Jamil*, en 2009. Sur l'ensemble des chapitres, nous valorisons l'analyse de la rhétorique des discours et nous observons comment chacun des reporters tisse des liens de confiance avec les sociétés sur lesquelles il enquête. Nous éclairons ainsi les processus par lesquels les dispositifs de l'enquête sont partagées à l'écran.